

Pouvoir et répercussions des mots dans la gestion et la construction des crises démographiques



*Danièle Bélanger,
Nicolas Cauchi-Duval ,
Maria Cristina Sousa Gomes
(éditeurs)*



Aubervilliers, 2024
ISBN 978-2-901107-06-4

Pouvoir et répercussions des mots dans la gestion et la construction des crises démographiques

Édité par Bélanger Danièle, Cauchi-Duval Nicolas et Sousa Gomes Maria Cristina
2024

Bélanger Danièle, Cauchi-Duval Nicolas, Sousa Gomes Maria Cristina Pouvoir et répercussions des mots dans la gestion et la construction des crises démographiques	3
Jacques Véron Quand les dynamiques de population deviennent catastrophiques et quand les catastrophes deviennent démographiques. Faits, fiction et fantasmes	7
Cécile Lefèvre, Svetlana Russkikh Enjeux politiques et usages rhétoriques de la crise démographique en Russie, 2000-2021	27
Michel Garenne Crises et résiliences en Afrique sub-saharienne : Variations de la mortalité infanto-juvénile depuis 1950	47
Nancy Stiegler Les Jeunes en Afrique du Sud : Dividende ou Crise Démographique ?	71
Jean-Luc Richard Migrations et situations de crises : peut-on parler de crise migratoire dans le domaine des études de population ?	88
Maria Cristina Sousa Gomes, Dulce Pimentel « Vivre en crise » ou les autres descriptions de la crise démographique : leur perception et l'évolution du concept au Portugal	104
Michel Bozon Interpréter le triplement des plaintes pour violences sexuelles dans la décennie 2010 en France. De quoi #MeToo est-il le nom ?	128

Pouvoir et répercussions des mots dans la gestion et la construction des crises démographiques

BÉLANGER Danièle
CAUCHI-DUVAL Nicolas
SOUSA GOMES Maria Cristina

Dans un monde où le langage exerce une influence aussi profonde sur nos perceptions que sur la réalité qu'il décrit, il est manifeste que les terminologies utilisées pour décrire les phénomènes démographiques revêtent une importance capitale. Notre société est imprégnée de récits et de narrations qui, non seulement, façonnent la compréhension du monde qui nous entoure, mais influent également les actions que nous entreprenons face à ce que nous percevons comme des défis. C'est dans cette perspective que le présent ouvrage, intitulé « Pouvoir et répercussions des mots dans la gestion et la construction des crises démographiques », ambitionne d'explorer les liens entre les crises démographiques et leur dimension linguistique.

Ce choix découle du constat que les crises démographiques ne sont pas seulement des phénomènes objectifs, mais également des constructions sociales, influencées et nourries par les discours médiatiques, politiques et scientifiques qui les accompagnent. En d'autres termes, la manière dont nous percevons et décrivons les crises démographiques influence directement notre compréhension ainsi que les mesures que nous prenons pour y répondre. L'ouvrage s'appuie pour cela sur une sélection de sept communications présentées lors du XXI^e colloque international de l'Association Internationale des Démographes de Langue Française, qui s'est tenu du 24 au 27 mai 2022 à Athènes.

L'ouvrage débute par une réflexion sur la perception des crises démographiques et leur emploi (chapitres I et II), puis présente des études de cas sur les implications de diverses crises en Afrique (chapitres 3 et 4), avant d'explorer l'utilisation et la perception du terme « crise » dans plusieurs contextes migratoires et socio-économiques (chapitres 5 et 6). Il s'achève par une analyse des implications sociales et culturelles d'une crise spécifique (chapitre 7).

Dans le 1^{er} chapitre, Jacques Véron met en lumière la tendance des discours médiatiques et scientifiques à adopter un ton catastrophiste lorsqu'ils abordent les dynamiques démographiques. Les évolutions démographiques, telles que le vieillissement de la population ou la dépopulation, sont en effet souvent perçues comme des crises économiques ou sociales imminentes, marquées par des termes tels que « crise », « choc » ou « rupture ». Il y souligne comment ces discours tendent à présenter les évolutions démographiques comme des déséquilibres menaçants et invite à s'interroger sur la possibilité d'une analyse démographique exempte de pessimisme.

Cécile Lefèvre et Svetlana Russkikh examinent, dans le chapitre deux, les évolutions de l'utilisation rhétorique de la notion de « crise démographique » en Russie, dans un contexte de déclin démographique persistant, en se basant sur l'analyse des discours présidentiels et ecclésiastiques ainsi que sur les affiches

officielles. Elles révèlent qu'au début des années 2000, un discours alarmiste prédominait, assimilant le déclin démographique à une menace pour la « survie de la nation » et la sécurité nationale. Ensuite, au début des années 2010, le discours politique évolue, et la « crise démographique » devient un outil au service d'une politique expansionniste, exaltant les valeurs morales et religieuses de la famille.

Michel Garenne, en synthétisant dans le troisième chapitre plusieurs études de cas qu'il a menées par le passé, offre un panorama des crises qui ont secoué l'Afrique sub-saharienne depuis les indépendances. Malgré les différences de contexte et les divers noms attribués à ces crises, les conséquences sur la démographie restent souvent similaires. Économiques, politiques, épidémiologiques ou environnementales, ces crises ont souvent frappé les jeunes enfants de manière particulièrement sévère. De l'Angola au Rwanda, du Ghana à Madagascar, de l'Ouganda à la Zambie, en passant par le Nigéria, le Kenya, le Cameroun, l'Éthiopie et les deux Congo, on observe une récurrence de schémas similaires, où le terme de résilience vient souvent supplanter celui de crise.

Nancy Stiegler analyse ensuite, dans le quatrième chapitre les défis cruciaux liés au chômage, à l'éducation et à la santé chez les jeunes d'Afrique du Sud, en vue de tirer parti du dividende démographique. Malgré une transition démographique presque achevée, le pays fait face à une crise socio-économique persistante, caractérisée par un chômage élevé chez les jeunes, des disparités ethniques et régionales, ainsi que des lacunes dans l'éducation et la santé. Elle dévoile ainsi en quoi ces obstacles entravent la réalisation du potentiel économique offert par une population majoritairement jeune, mettant ainsi en danger la stabilité socio-économique à long terme du pays.

Dans le chapitre cinq, Jean-Luc Richard revisite ses travaux antérieurs pour discuter de la pertinence de qualifier certains phénomènes migratoires actuels de « crise », face à la complexité croissante et à la fréquence accrue du phénomène migratoire. En présentant divers exemples de situations migratoires exceptionnelles où le terme « crise » a été largement utilisé, il remet en question la correspondance entre les données chiffrées et la réalité d'une crise migratoire effective.

Dans le sixième chapitre, Maria Cristina Sousa Gomes et Dulce Pimentel examinent comment la perception des crises que le Portugal a connues au cours des dernières décennies a évolué, en s'appuyant notamment sur les données de Google Trends et la production scientifique au Portugal. Elles révèlent ainsi que la crise des *subprimes* et la pandémie de Covid-19 ont suscité au Portugal, comme ailleurs dans le monde, des inquiétudes spécifiques à chacune d'elles, mais qu'elles s'intègrent plus généralement à un contexte où les préoccupations portent sur une diversité de « crises », ce qui se traduit par un intérêt croissant pour les crises dans les publications académiques.

Dans le dernier chapitre de cet ouvrage, l'analyse de Michel Bozon des déclarations de plaintes pour violences sexuelles en France de 2012 à 2022 révèle que #MeToo, apparu à la fin de 2017, est devenu plus que le symbole d'un simple événement. Il incarne un moment où convergent des transformations politiques, sociales et culturelles préexistantes, issues des mobilisations féministes, de l'action de l'État, des médias et de la recherche sur les violences sexuelles. #MeToo symbolise désormais une prise de conscience collective, catalysant des changements profonds dans les attitudes et les politiques en matière de violence sexuelle et d'égalité des sexes.

L'ouvrage met ainsi en exergue la manière dont les crises, qu'elles soient démographiques, socio-économiques, migratoires ou socioculturelles, sont vécues mais aussi perçues, discutées et utilisées dans divers contextes. À travers des études de cas variées, il démontre comment ces crises font souvent l'objet de discours politiques, médiatiques et scientifiques, reflétant ainsi les préoccupations et les évolutions sociétales.